



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

12 avril 2020

Homélie – Chapelle de l'évêché Canal 9

Matin de la Résurrection

[Ac 10, 34. 37-43](#) – [1 Co 5, 6-8](#) – [Jn 20, 1-9](#)

## **Introduction**

C'est Pâques puisque vous êtes là. Fr et Sr bonjour et bonne fête. St Benoît, après avoir fondé l'ordre des bénédictins, s'est retiré quelques temps la communauté pour vivre en ermite. Le jour de Pâques, le P. Abbé demande à deux de ses frères d'aller rendre visite à Benoît dans son ermitage et de lui rappeler que c'est Pâques. Lui qui était dans la solitude depuis longtemps ne savait certainement plus quel jour il vivait. Les frères viennent, le saluent et lui annonce : « Sais-tu, père, que c'est Pâques aujourd'hui ? »

Bien sûr que c'est Pâques, dit-il puisque vous êtes là !

Vous n'êtes pas là où habituellement vous vous retrouvez pour célébrer la fête. De notre côté, non plus, nous ne sommes pas à notre place habituelle. Mais nous sommes présents les uns aux autres, et puis, surtout, surtout, lui, le ressuscité est à nos côtés, où que nous soyons. Nous n'avons jamais vu sa tombe ouverte, mais la clarté de Pâques vient jusqu'à nous. Nous l'accueillons.

**CHANT** : Lumière du monde Ô Jésus....

La clarté du Ressuscité vient illuminer toutes nos ténèbres, toutes les ténèbres du péché. Demandons-lui son pardon.

## **Homélie**

Chers paroissiens, mes Frères mes Sœurs,

Y a-t-il une bonne nouvelle que nous puissions tous entendre en ces temps et circonstances difficiles ? Dieu sait que nous en aurions besoin ! Mais où la chercher pour qu'elle remette du dynamisme à nos vies et de cœur à notre ouvrage ? Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait, de même que Marie-Madeleine, ont reçu de plein fouet le drame de leur ami, condamné, mort et enterré. La violence de ce qui s'est passé, les maintient dans une espèce d'hébétude.

“C’était encore les ténèbres” dit l’évangile. Comment voir clair ? comment comprendre ? comment oser croire que tout n’est pas fini ? Marie-Madeleine nous en donne le signal. C’est comme si elle pressentait que la terre qui a accueilli une telle semence, en gardant le corps de Jésus, était en gestation. Et elle le pressent ainsi, parce qu’elle est femme et comme telle, naturellement disposée à sentir le cœur qui bat tout à l’intérieur d’elle-même, des événements, des personnes ; à l’intérieur des sociétés, du monde, de l’Église. Alors, sous prétexte d’accomplir un autre geste féminin, celui qui consiste à embaumer le corps en l’imprégnant d’aromates à déposer délicatement autour des blessures, elle suit son intuition et se rend au tombeau. Là où normalement s’achève toute histoire humaine, elle se sent appelée, attirée. Son intuition la réveille, elle y va ! On est au premier jour de la semaine. C’est de grand matin, « c’était encore les ténèbres. » Les gestes qu’elle se préparait à poser sur le cadavre de Jésus, elle en sera privée. Comme beaucoup d’autres, dans la suite de l’histoire de l’humanité, comme tant de personnes aujourd’hui, elle éprouve ce que veut dire être interdit, privé de son mort. Elle constate que la pierre a été roulée et qu’on a enlevé son Seigneur du tombeau. C’est en tout cas ce qu’elle dit après une course à perdre le souffle, à Simon Pierre et à l’autre disciple. Ici encore, et pour une deuxième fois en ce matin du premier jour, Marie-Madeleine remplit sa mission féminine de transmetteuse de vie. Cette fois, c’est sa folle allure qui prend dans son élan les deux disciples. Alors, à leur tour, ils courent les deux, ensemble, mais Jean, celui qui aimait Jésus, Jean le bien-aimé de Jésus arrive le premier au tombeau ; l’amour court toujours plus vite. Dans ce genre d’épreuve, seul l’amour est vainqueur.

Le constat au terme de cette course matinale va être deux fois attesté. D’abord par Jean qui, sans entrer dans le tombeau, aperçoit les linges posés à plat, puis par Pierre, arrivé le second et qui « entre dans le tombeau, aperçoit les linges posés à plat ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges mais roulé, à part, à sa place. » A ce moment, Jean, le Bien-aimé entre. Avec Pierre, ils venaient, après Marie-Madeleine tout à l’heure, chercher le corps d’un mort et ils découvrent une absence, mais l’absence d’un Vivant. Et tout se bouscule. En un éclair c’est le passage des ténèbres à la lumière. Le temps de voir coïncide avec celui de la foi : « Il vit et il cru » Ici, dans l’Évangile de Jean, pas de parole, contrairement à d’autres récits de Pâques où des anges parlent aux femmes venues au tombeau. Pas de paroles, mais un signe : les linges qui avaient entouré le corps de Jésus, posés à plat. En voyant qu’il n’est plus là, Jean se souvient des paroles qu’il leur avait dites, sa foi en est immédiatement ravivée. Faire mémoire des paroles porteuses de vie est un acte essentiel. Frères et sœurs qui ne se souvient pas de paroles qui ont marqué son cœur ? Il y a dans le trésor de notre mémoire des paroles qui, même à travers nous aident à avancer. Certains pourront reconnaître qu’il y a des paroles de Dieu qui, avec force et douceur, les ont touchés profondément, durablement.

Voilà pourquoi les chrétiens se rassemblent le dimanche, parce chaque dimanche, c'est Pâques. Nous nous rassemblons pour faire mémoire, nous souvenir des paroles qu'il nous a dites. En cette fête de Pâques où le rassemblement n'est pas encore possible, nous reste la faculté de nous souvenir, chacun dans son cœur, ne serait-ce que d'un petit coin de catéchisme, d'un verset biblique, d'un récit d'Évangile, de la Parole que Pierre, dans le discours de Césarée nous confie pour qu'à notre tour nous lui fassions faire le tour du monde, à cette parole indispensable : « Nous sommes témoins du bien que son passage fait dans nos vies, parce que Dieu l'a ressuscité le troisième jour. »

AMEN